

TEMOIGNAGE : COURS DE VACANCES AU BENIN par LOUIS (août 2013)

C'est par l'intermédiaire de ma fille Christine que je rentre en contact avec Patricia-- professeur d'Italien au collège de La Tour Du Pin, qui cherche activement des volontaires pour « animer » des cours de vacances à des gamins africains, par l'intermédiaire d'une association qui siège à Bourgoin.

Patricia, la présidente, m'explique l'origine de cette association. Tout est parti d'un parrainage d'une élève Béninoise, Opportune Mouti, originaire de Manta, repérée par un missionnaire car particulièrement intelligente, qui a pu suivre des études financées par Mme Marie Louise Rostagnat, une habitante de Neuville -sur -Saône.

Depuis la fin de ses études, Opportune- qui travaille actuellement en Italie- veut créer une école dans son village natal, Manta, situé au Nord-Ouest du Bénin, proche du Togo et du Burkina-Faso.

Ce village est déjà équipé d'une école primaire, publique mais les classes sont surchargées (70 à 80 élèves par classe !). A ce jour, l'école d'Opportune comprend 4 classes d'environ 40 élèves (CI, CP, CE1 et CE2), et une classe de CM1 qui ouvrira à la rentrée 2013.

Les objectifs de l'association « Da Mutommu » sont notamment de favoriser l'achèvement des constructions des bâtiments et de soutenir l'éducation des élèves - en période de vacances scolaires -

Le but du séjour est donc d'animer -sans que ce soit des véritables "cours" au sens académique de terme-- des classes de vacances, ouvertes gratuitement à tous les gamins volontaires du village, afin de les faire progresser dans l'apprentissage de la langue française.

Je me suis assuré que je ne prenais pas la place d'un Béninois—les maîtres sont sensés pendant les « grandes vacances » s'occuper dans leurs champs et de toutes façons ils ne peuvent accomplir le travail sur la langue orale que nous ferons,

- Malgré les conditions de vie prévisibles sur place assez difficiles – logement dans un « tata »-- maison traditionnelle de la région-- , sans eau courante ni électricité – et village de Manta assez éloigné des grands axes routiers, je décide de tenter l'expérience.

Préparatifs

Plusieurs choses à prévoir

Mon **passport** n'est plus valable et donc il en faut un nouveau ; pour cela il faut se rendre à la mairie de Pont de Beauvoisin ; je demande également un permis de conduire international à la préfecture.

Il faut se rendre au **consulat** du Bénin à Lyon, pour obtenir un visa , en apportant 50 euros en espèces (sic)

Mes vaccinations sont insuffisantes ou périmées, et donc il faut se rendre au service spécialisé de l'hôpital de Chambéry, pour « recevoir » les vaccins manquants, notamment celui contre la fièvre jaune, obligatoire pour rentrer au Bénin. J'estime que le vaccin contre la rage n'est pas utile -- je ferai attention sur place --. Le médecin qui me reçoit fait une ordonnance pour me procurer quelques médicaments – surtout contre le paludisme et la diarrhée –

Il faut penser à se procurer le **billet d'avion** : par internet, c'est pratique et selon les conseils de Patricia, avec elle nous prenons, le 15/04/2013, chacun des billets par Royal Air Maroc, départ Lyon, arrivée Cotonou, avec transit à Casablanca—en Boeing 737-800 --départ jeudi 25 juillet pour être « opérationnel » le lundi 28 juillet à Manta.

Reste à préparer **les bagages**-- limités à 2 fois 23 kilos—en plus du bagage à main que l'on garde avec soi dans l'avion. Il faut une juste répartition entre les vêtements--ni trop chaud ni trop froid, mais aussi contre la pluie-- les médicaments indispensables et la nourriture : boîte de conserves, café, thé et fruits et produits déshydratés ; sans oublier les lampes, piles électriques ... et des affaires pour animer les gamins sur place (crayons de couleurs, livres pédagogiques et cahiers...sur place il n'y a rien !). Pour des raisons pratiques une valise de 23 kilos est réservée à ces objets, et Patricia s'en occupe !

Le voyage

Compte tenu du volume des bagages - 4 grosses valises -, ma sœur et mon neveu sont mis à contribution : à Bourgoin, Patricia finit de remplir mes valises avec un tas de matériel pour l'école. Fred équilibre le poids de chacune, et les 2 Clio chargées, on se rend à l'aéroport Saint Exupéry.

Royal Air Maroc n'a pas de bureau permanent dans cet aéroport, et donc il faut chercher le lieu d'embarcation ; pas de soucis, les bagages ne dépassent pas le poids autorisé, et après le passage sous le sas de sécurité et la fouille du bagage à mains, nous attendons dans la salle d'embarquement, plus longtemps que prévu car l'avion a du retard... Cela va laisser plus de temps à Patricia pour mettre des bas de contention ...qu'elle ne trouve pas dans ses bagages !! (elle les retrouvera lors du voyage de retour !!!)

Enfin, l'avion arrive et il est presque plein !! à défaut d'autres solutions, nos bagages à mains sont empilés dans un WC au fond de l'avion : ils seront donc quasiment inabornables pendant le trajet. Pour faire passer le temps, on sert --sauf aux musulmans semble t il - un déjeuner, sans nous offrir de vin – par respect pour les musulmans me dit-on à la fin du voyage, lorsque j'aperçois des bouteilles en allant récupérer nos bagages à mains-- Pas de « tunnel » à l'arrivée à Casablanca et après un petit voyage en bus sur le tarmac, nous voilà en salle de transit pendant quelques heures !

Les commerces acceptent l'euro et donc je commence ma cure de coca-cola et tente de résister au sommeil !

Le dépaysement commence vraiment à l'embarquement de Casablanca pour le Bénin : les voyageurs de couleur noire sont nettement majoritaires, ce qui n'est pas surprenant, le vol étant à destination du Nigeria, après escale à Cotonou.

Ayant regagné nos places respectives, Patricia entend parler italien ! Notre voisin béninois effectivement travaille en Italie, et connaît très bien Opportune !! coïncidence, providence ?? Patricia me dira plus tard qu'en effet elle parle italien très souvent au Bénin ! Le sommeil se fait sentir et après un léger repas, on s'endort jusqu'à l'arrivée.

A Cotonou, présentation du passeport et certificat de vaccination nous permettent de se retrouver dans la voiture de Théo, notre chauffeur, qui nous conduit dans son « chez lui » --après un passage de rue très chaotique non goudronnée-- et puis c'est très rapidement le départ pour rejoindre Manta.

Après la banlieue de Cotonou qui se réveille- mais il ne fait pas encore jour et beaucoup de véhicules n'ont pas d'éclairage ! - direction Porto-Novo, capitale du pays - Et oui, Cotonou est la ville principale et la capitale est Porto-Novo-- on passe à côté d'un immense immeuble, qui était destiné au parlement et qui est abandonné, faute de fondations suffisantes ! La circulation s'anime et les nombreux motards - sans casque - se faufilent habilement....

Finie la ville, direction le nord ; dans un premier temps, la route longe le Nigeria et il arrive que l'on double des « kamikazes »(1), on aperçoit des postes d'essence " spécial Bénin » (2) ; on traverse des villages à vitesse presque réduite -à cause des barrières obligeant à ralentir-- beaucoup de verdure, terrain quasiment plat, camions en panne au bord de la route, taxis-brousse surchargés, péage routier, conduite à l'africaine (une moto qui arrive en sens opposé n'empêche pas de doubler ! Et ça passe !! et le franchissement des lignes continues n'est pas un problème !)

Première halte à Bohicon : Patricia cherche et arrive à échanger des euros en monnaie locale, le franc CFA - qui bénéficie d'une parité fixe avec l'euro (3)-- et on fait le plein d'eau capsulée et de fruits-- notamment de bananes, oranges, avocats, ananas, arachides bouillies ... Ici le marché regorge de fruits.

La route maintenant longe la frontière du Togo ; après un arrêt surprise---Théo a reconnu son frère qui arrive en sens inverse et nous offre une part de phacochère (déjà cuit) !! Salutations de bienvenue ...

On repart pour un premier dîner dans un « restaurant » installé le long de la route : pâte de manioc, morceaux de fromage peulh , à ingurgiter sans l'aide de fourchette !! il va falloir s'y faire !! et bière locale, mais pas de pain !! il va falloir s'y faire aussi !! Patricia et Théo sont très habiles pour manger « avec les doigts » !! moi, il me manque de l'expérience.

Patricia prend le volant de la Toyota « le condor », fait de son mieux pour éviter les nombreux trous pour arriver à Bassila, où il est prévu de dormir...Mais plus de place à l'hôtel !!

Théo prend le volant, conduit vite pour ne pas arriver trop tard à Djougou, où il trouve un hôtel très acceptable : eau courante, électricité et TV dans la chambre (au programme, des avis de décès pendant des heures !) ; de toutes façons, après avoir ingurgité deux bananes, repos bien mérité.

Le matin, rencontre avec le directeur de l'école de Manta qui est en vacances ici, dans sa famille, autour d'un copieux petit déjeuner — avec omelette et pain, le tout payé par un cousin de Théo ! — Le directeur explique le fonctionnement des écoles béninoises ; un certificat de fin d'étude primaire est attribué aux élèves du primaire qui ont réussi l'examen de fin d'étude ; pour entrer en 6^{ème}, il faut avoir réussi cet examen et ne pas avoir de notes éliminatoires en français et calcul, et avoir moins de 14 ans... ou alors il faut payer ! ! ! On discute aussi des programmes des CM1, pour me guider dans la tâche qui m'attend : en effet, je vais m'occuper des plus grands....

Direction Natitingou, dernière ville avant la piste et l'aventure.... ville très étendue le long de la rue centrale goudronnée. Les bâtiments de l'évêché (4), le long de cet axe nous accueillent! On réserve les chambres et direction la banque pour le change.

L'ordinateur de la Banque Régionale de Solidarité ne fonctionne pas et donc pas de change ; il faut foncer à l'autre banque, et donc Théo n'hésite pas à franchir au rouge le seul feu tricolore de la ville pour arriver avant la fermeture de l'Ecobank ! Pour répondre à ma surprise, « on est pressé » me dit-il. Effectivement je peux rentrer et je me range dans la file d'attente devant le guichet, avant de me rendre compte que les personnes assises ont pris place avant moi et donc l'attente va être longue ! !

Finalement contre 200 euros et présentation du passeport on me donne 131 191 francs cfa !

Puis, après découverte du restaurant de l'évêché - c'est grand luxe, car il y a des fourchettes et du pain ! -, emplettes auprès de la librairie de l'évêché – notamment 100 cahiers-- et auprès du « centre de consultation avec cession de médicaments » --achat de permanganate pour désinfecter les salades, ça peut servir-, découverte de Yara, le marché couvert aux légumes nombreux et variés.

Demain dimanche 28, on part à 9 heures pour Manta

Ça devient sérieux, on utilise maintenant une Toyota « land cruiser » d'une bonne dizaine d'années.

Après les dernières emplettes (plein d'essence, pain, fromage et eau), on « remplit » la voiture avec Florent- qui va poser des vitres aux lames orientables des fenêtres « naco »? -, et Sylvie— nièce d'Opportune - On découvre la piste....toujours beaucoup de verdure, des champs de maïs et de riz, quelques baobabs puis des « tata (7) », des troupeaux de zébus...et beaucoup de secousses ! ! le chauffeur a de l'expérience et après 2 heures, on arrive à bon port à Boukoumbé,- dernière ville avec électricité-- pour se restaurer....restaurant traditionnel. Puis après 30 minutes de route, arrivée à Manta...

On est parti de Lyon jeudi 17 heures et il est dimanche 17 heures !

La vie à Manta

L'installation ne fut pas sans surprise ; nous saluons "la vieille" - mère d'Opportune que j'appellerai la grand-mère, elle est plus jeune que moi ! - et Patricia fonce vers sa « maison ». Explication : elle a fait construire sur le terrain de l'école, une petite maison en dur -murs en moellons et toit en tôle – et elle ne sait pas l'état d'avancement des travaux. La maison sera-t-elle

habitable de suite ? Florent est venu pour placer des vitres et le maçon finit de poser des fenêtres type "naco". En définitive, la maison est « habitable » ! les vitres toutefois ne sont pas de bonnes dimensions ! A refaire !

On installe donc dans la maison des sommiers et matelas,- en provenance du tata-- , il y a déjà des tables , une bouteille de gaz et un réchaud --installation à l'africaine puisque un morceau de chambre à air remplace un joint inexistant et un bout de fil de fer remplace un collier-- , et quelques ustensiles de cuisine ; et aussi une réserve d'eau dans des bassines : donc tout ce qu'il faut pour passer une nuit paisible avant le grand jour du face à face avec les élèves ! On nous donne la clé d'un cadenas pour ouvrir les toilettes, lesquelles se trouvent à 100 mètres de la maison ! (un peu loin en cas d'urgence, et en plus il faut ouvrir le cadenas, sans lumière la nuit bien-sûr!! Je ne vous fais pas de dessin !!).

Dimanche soir, à Manta, sans moyen de transport (Theo est reparti avec Florent) ni de communication (pas de connexion pour mon téléphone, donc même pas de SMS) ... il ne faut pas trop y penser et faire confiance.

Lundi matin, le réchaud ne fonctionne pas (il fonctionnait la veille...). Dans ce cas on appelle Marius, frère d'Opportune, qui vient réparer et qui répare, donc on fait le café à l'italienne, et on fait connaissance avec Victor, jeune de Manta qui va m'aider pour la classe, et avec Aimée qui va s'occuper d'une classe de « petits ».

Aujourd'hui, découverte de la classe : la porte d'entrée ne ferme pas à clé, le sol est du sable, il n'y a pas de fenêtres mais des volets en fer descellés ! Victor trouve des craies, et me voilà en face de 15 élèves, dont une jeune fille avec son frère beaucoup plus jeune sur le dos – les jours suivants, il y aura d'autres cas semblables, car il est de tradition de s'occuper des petits frères ou sœurs qui, s'ils font du bruit, obligent la grande sœur à sortir de la classe !! – je distribue cahiers et stylos Bic. Chacun doit marquer son nom et prénom et je prends conscience qu'il va falloir y aller doucement, ce ne sont pas des adultes et ils sont en vacances.

Le temps de me présenter et d'expliquer mon voyage à l'aide d'une carte il est déjà l'heure de la récréation ! Et je m'aperçois que beaucoup ne sont jamais allés hors du village de Manta, et donc je dois faire attention à mon vocabulaire....Pour terminer la première journée, on copie une petite poésie africaine, puis ils chantent une chanson... et à demain –on ne travaille pas l'après-midi.

Les journées suivantes se déroulent toujours de la même manière :

- piochage des champs de riz à partir de 8h, pour enlever l'herbe avant l'arrivée (souhaitée) de la pluie
- « cours » de 9h à 10h20
- pendant la récréation, distribution de la bouillie (5), puis lavage des dents (6)
- reprise des « cours » jusqu'à 12h15-12h30

Pour sortir du travail strictement scolaire, les 2 jours suivants sont occupés à la présentation du Bénin, à l'aide d'une carte collée sur chaque cahier (j'avais fait des photocopies avant de partir): la capitale, les frontières, le drapeau, l'hymne national, l'assemblée nationale, les régions....Sujet

opportun puisque le 1er août est fête nationale béninoise ! -- et donc jour chômé.

Après la sieste, je profite des après-midis pour découvrir les environs:

- j'accompagne des jeunes filles qui vont nous chercher de l'eau et je découvre la pompe à eau et le forage de l'école;
- je visite le moulin à grain, installé par Opportune, proche du forage ;
- je fais connaissance avec Noël, toujours recouvert d'un bonnet du « père Noël », gardien du domaine, qui se promène toujours avec son jeune fils Didier (sauf la nuit, il se promène alors avec un lance-pierre !) ;
- je m'explique pourquoi j'entends des cochons le matin pendant l'école : ils sont provisoirement parqués dans la salle (des futurs CM 1) en cours d'aménagement, située à coté de « ma » classe ;
- je regarde le chantier en cours du futur réfectoire (Opportune veut absolument arriver à distribuer un repas par jour à chaque élève—d'où d'ailleurs les champs de riz qui entourent les bâtiments et qui sont « entretenus » en partie par les élèves) ;
- je rencontre la grand-mère qui me fait visiter le « tata » - qu'elle entretient- (7) et les cultures environnantes : mil, sorgho, fonio, arachide, maïs, haricots, riz, patates douces, ignames "son" jardin : tomates, haricots, choux, salade,...et "ses" élevages : poules, pintades, lapins, canards, cochons.
- je découvre l'animation du marché, en compagnie de Stéphane, gamin en classe de 5 eme et qui connaît tout sur son pays ; il m' a même trouvé des arachides grillées, ce qui est rare ici à cette époque (elles sont toujours bouillies) ! Le marché a lieu tous les 4 jours et il peut être supprimé si la pluie ne vient pas à tomber!! (ce qui a été le cas pendant notre séjour) ;
- je me promène dans le village, rencontrant un instituteur qui a fait ses études à Lyon, je regarde de près les travaux des artisans (meuniers, menuisiers, couturières avec fer à repasser chauffé au charbon de bois, mécaniciens motos, soudeurs ...). Hors jour de marché, l'animation se concentre autour des puits...

Aucune animation pour la Fête Nationale : les festivités se déroulent à Boukoumbé (en réalité Manta n'est pas une commune c'est un « arrondissement » de Boukoumbé) ; Théo apporte les vitres—qui ne sont toujours pas de bonne dimension (sic) ! Et il repart en nous laissant sa voiture (en réalité Patricia va avec lui à Boukoumbé et revient en voiture, et Théo prend un taxi moto pour rejoindre Nati., moi je reste à la maison, en attendant que mes ennuis intestinaux disparaissent enfin...Ce fut long et difficile à gérer !!!

Vendredi 2 août, après-midi, on rejoint Nati, pour retrouver la « civilisation » et récupérer Élodie et Bérengère, nos deux futures "collègues", qui arrivent de Cotonou par le car, samedi fin de journée --après un voyage en avion en provenance de Lyon.

Nous serons dès lors 4 français pour les Cours de Vacances.

Le car s'arrête à l'entrée de la ville, ce qui donne du travail aux taxi-moto (6) (je n'ai pas vu de taxi-voiture) ; il paraît que l'on peut obtenir le numéro de téléphone du chauffeur de car, pour connaître sa situation et l'heure d'arrivée ; l'usage du téléphone portable est autorisé en conduisant paraît il ! !

Patricia achète donc 2 matelas, et 2 nattes, d'autres ustensiles de cuisine, pendant que je profite d'un cyber-café pour envoyer un mel à Romagnieu (en réalité, impossible de se connecter à Orange et donc j'utilise l'adresse d'Achille, directeur du cyber et qui a pitié de moi). Je me procure des cartes postales mais comment acheter des timbres postaux le samedi et le dimanche, car nous trouvons toujours à Poste fermée ! ??? Je ne connais pas la réponse à ce jour !

Dimanche soir retour à Manta ; installations des 2 nouvelles compagnes, --qui sont tout de suite acceptées par tous à juste titre car elles sont super à tous points de vue !--puis les journées se déroulent comme prévues...sans accrocs particuliers.

Après trois semaines de sécheresse, la pluie arrive, le jour du départ ! Enfin pour les agriculteurs, mais pour nous, c'est plutôt gênant, car la piste peut rapidement devenir impraticable. Heureusement, Patricia prend le volant à la faveur d'une éclaircie jusqu'à Boukoumbé, où nous demandons l'habileté et l'expérience d'un chauffeur professionnel pour nous permettre de rejoindre Natitingou le 15 août au soir comme prévu. Après une nuit paisible à Nati et une nuit « bruyante » à Cové, en s'approchant de Cotonou, et une journée de visites des lieux de l'esclavage (7) au bord de mer, nous sommes de retour, après une escale à Lagos et une autre à Casablanca. Arrivée à Lyon, fatigués, heureux de se trouver chez soi et d'avoir accompli ce périple.

(1 et 2) Alors que les stations d'essence modernes sont désertes, de nombreux présentoirs de fortune sont installés aux bords des routes. L'essence de contrebande est livrée dans des bidons de 50 litres- par des « kamikas » en scooters qui s'approvisionnent au Nigeria—pays producteur de pétrole et qui vend l'essence peu chère-- ((kamikas car ce transport est très dangereux)).

Les bidons de 50 litres sont transvasés dans de vieilles bouteilles de pastis, whisky ou rhum d'un litre.

85% de l'essence vendue dans le pays provient de ce trafic illégal, mais « admis et toléré » par tous--

(3) le franc CFA ou franc des Colonies Françaises d'Afrique bénéficie d'une parité fixe avec l'euro : 1 euro = 655,9 CFA

(4) l'évêché de Natitingou comprend plusieurs boutiques : hôtel, restaurant, cyber- café, centre de consultation avec de cession de médicament (ça ressemble à une pharmacie), librairie, épicerie.

Ces commerces sont ouverts à tous.

(5) opération bouillie : une pâte à base de maïs, préparée par une cuisinière du village, était servie à chaque élève ; coût de l'opération : environ 3 000 CFA pour 100 bols c'est à dire 4,6 euros soit moins de 5 centimes la part.

(6) A chaque gamin a été attribué une brosse à dents ; donc après la bouillie, on se brosse les dents et on range sa brosse pour le lendemain ; (il ne faut donc pas oublier le matin d'aller chercher de l'eau pour le nettoyage!)

(1)

- (2) (7) tata : maison traditionnelle des Otamari, ethnie de la région de Manta
- (3) ces maisons- qui ressemblent à de petits châteaux - sont en voie de disparition

(8) Taxi-moto ou « zémidjan » c'est à dire « prends-moi vite » est le moyen de transport le plus répandu en ville. Peu onéreux—150 CFA la course en moyenne soit 23 centimes d'euro-- mais dangereux -pas de casque (l'état a essayé de rendre le port du casque obligatoire, mais sans succès). Le pilote peut bien gagner sa vie, surtout s'il est propriétaire de sa machine—la plupart du temps, celle ci est d'origine chinoise, d'un coût d'environ 300 000 CFA - 460 euros --(par comparaison un instituteur gagne 80 000 CFA/mois – le SMIC est à 37 000 CFA))

- (1) (9)le 9/08 ; visite d'un « tata » traditionnel à Koussoukoingou (entre Nati et Boukoumbé)
- (2)
- (3) le 17/08 banlieue de Porto-Novo : visite de la ferme SONGHAI –centre de formation et de productions agricoles, crée en 1985, sur 16 hectares, par un prêtre dominicain d'origine africaine qui prônant que « l'Afrique est riche : son salut passe par une exploitation raisonnée des ressources en valorisant au maximum les produits locaux et leurs déchets » ; les résultats sont impressionnants.
- (4)
- (5) le 17/08 visite du village de Ganvié appelée aussi la « Venise d'Afrique » : village lacustre, situé sur le lac Nokoué qui communique avec la mer, d'environ 30 000 habitants, vivant de la pêche et du tourisme.
- (6)
- (7) le 18/08 Ouidah : musée et « route des esclaves » . Dans le Golfe de Guinée Ouidah a été la principale ville d'embarquement des esclaves vers les Amériques.

Autres informations

huile de neem, résultant de la pression à froid des fruits du margousier ; cette huile soigne notamment des maladies de peau et est très utilisée par la médecine traditionnelle indienne.

Beurre de karité : concassage des amandes contenues dans les noix de karité, après, il faut chauffer puis écraser de nouveau, pour obtenir une pâte (qui ressemble à du chocolat fondu), puis on chauffe et on ajoute de l'eau chaude pour obtenir l'huile de karité, laquelle huile est chauffée pour enlever les impuretés ; en refroidissant l'huile durcit et devient le beurre de karité, utilisé en cuisine et en cosmétique. A Manta fonctionne un moulin à karité, qui concasse les amandes, les écrase après les avoir chauffées ; il existe aussi une centrifugeuse non utilisée à cause de son coût (l'utilisation de la centrifugeuse permettrait de séparer des impuretés, sans utiliser la réaction chimique –utilisation de l'eau chaude).

Noix de cajou: 2eme produit d'exportation, après le coton et 9eme producteur mondial. C'est le fruit de l'anacardier. En fait, la noix, qui englobe l'amande comestible, se développe à l'extrémité d'un pédoncule-juteux, comestible, appelé pomme de cajou.

Autres informations recueillies :

Pour investir sans l'aide d'une banque : il suffit de se réunir à 30 par exemple, et chacun apporte 100 CFA par mois pendant 30 mois et chaque mois, l'un des membres empoche le tout et cela pendant 30 mois. Pas de contrat écrit, mais en cas de non-respect de la règle du jeu, la justice expéditive s'applique..... . Cela s'appelle une tontine.

Selon un article d'un journal du Bénin : statistique démographique : 8% des adolescentes se marient avant 15 ans, et 34% sont mariées avant 18 ans ; 23% des filles accouchent avant 18 ans. Les jeunes filles puis les femmes n'ont pas le plus beau rôle....

Article du journal *la Croix* -août 2013- : Au Bénin, des « apprentis » de 13 à 18 ans portent de lourds parpaings, ils ne sont pas payés, ne fréquentent plus l'école ; ils devront à l'issue de leur « apprentissage » donner à leur « maître » environ 100 000 CFA ! L'esclavage, ce n'est pas terminé !

Le pays est calme mais il semblerait que, si le président de la république modifie la constitution pour lui permettre de se représenter pour un 3ème mandat (la constitution autorise uniquement 2 mandats consécutifs), la situation risque bien de se détériorer... Modifier la constitution pour pouvoir garder le pouvoir est vraiment une « maladie » des dirigeants africains !!

En guise de conclusion

Les gamins de Manta ressemblent à tous les autres gamins du monde, sauf qu'ils n'ont pas accès à tous les moyens d'information et de communication existants ici –il fallait voir avec quelle curiosité ils découvraient un exemplaire du journal *La Nation* et combien de fois ils m'ont demandé à voir des photos de vues dauphinoises –

A l'avenir, peut être utiliser la radio locale que l'on devrait pouvoir capter (il faut demander pour cela à Noël !) -- hors émissions de variétés --comme point de départ de discussions sur le fonctionnement de leur pays et sur les événements importants du monde ;

Dans le même ordre d'idées, leur présenter des photos d'autres régions du monde (l'idéal serait des diapositives mais à quand l'électricité ?) et aborder d'autres sujets (j'avais prévu mais non présenté faute de temps : le cycle de l'eau, la production d'électricité avec une dynamo de vélo, les différents aliments --).

C'est une expérience très enrichissante qui a permis de rencontrer des personnes très différentes, mais toujours très attentionnées : Patricia qui prenait soin de ma santé-- (pas de bruits, Louis fait la sieste !--),Théo qui était toujours à notre service, la « grand-mère »- toujours très digne et fière de montrer ses cultures et son élevage, Noël qui veillait sur nous la nuit avec son lance-pierre, Sylvie, la bachelière avec ses « doux rêves » et ses bons petits plats, Bérengère et Élodie, agréables au possible et apportant beaucoup d'amour et de tendresse à « leurs gamins », la maîtresse Clémentine, toujours souriante, qui nous a expliqué la fabrication du beurre de karité, et surtout mon élève Roger, gamin calme, mais d'une intelligence supérieure....Que va t il devenir en cas de manque de moyens financiers ?

Mon bébé sur le dos

Je vais chercher de l'eau

Au fond du marigot.

Sur mes cheveux nattés

J'ai posé un panier

Plein de cœur de palmiers.

Au soleil il fait chaud

Mon bébé sur le dos

Dans mon pagne indigo...

